

## **Communiqué du Commando Ulrike Meinhof**

### **le 13 avril 1977**

Pour des "acteurs du système-même" comme Buback, l'histoire trouve toujours une voie.

Le 7 avril 1977, le Commando Ulrike Meinhof a exécuté le procureur fédéral Siegfried Buback.

Buback a été directement responsable du meurtre d'Holger Meins, de Siegfried Hausner et d'Ulrike Meinhof. Dans ses fonctions en tant que chef du parquet fédéral – comme point central de décision et de coordination entre la justice et les services de renseignement ouest-allemands, en coopération étroite avec la CIA et le Security Committee de l'OTAN – il a mis en scène et dirigé leur assassinat.

Sous la direction de Buback, Holger fut assassiné avec préméditation le 9 novembre 1974 par une sous-alimentation systématique et une manipulation consciente du moment de transfert de Wittlich à Stammheim.

Le calcul du parquet fédéral était de casser, en exécutant un cadre, la grève de la faim collective des prisonniers contre la détention d'extermination, et ce après que la tentative de tuer Andreas en arrêtant l'alimentation forcée avait échoué grâce à la mobilisation de l'opinion publique.

Sous la direction de Buback, Siegfried, qui avait dirigé le commando Holger Meins et qui pouvait prouver que l'explosion à l'ambassade de l'Allemagne à Stockholm était l'oeuvre des unités du MEK allemand, a été assassiné le 4 avril 1977. Alors qu'il se trouvait à la disposition exclusive du parquet fédéral et du BKA, on effectua au péril de sa vie son extradition en Allemagne et son transfert dans la prison de Stuttgart-Stammheim: c'était signer son arrêt de mort.

Sous la direction de Buback, Ulrike a été exécutée le 9 mai 1976, lors d'une action de la Sûreté de l'Etat. Sa mort fut camouflée en suicide pour suggérer "l'échec de sa politique".

Ce meurtre fut le terme d'une escalade qui avait déjà vu la tentative du procureur fédéral de crétiniser Ulrike par une intervention neurochirurgicale de force, afin de la présenter détruite au procès de Stammheim et de pouvoir ainsi dénoncer la résistance armée comme une maladie mentale. La réalisation de ce projet fut empêchée grâce aux protestations internationales.

Le moment de l'assassinat d'Ulrike a été calculé de façon précise:

- avant l'initiative décisive au procès, pendant les requêtes de la défense, qui devraient interpréter, à partir des attaques de la RAF contre les quartiers généraux de l'armée américaine à Francfort et à Heidelberg en 1972, le rôle de l'Allemagne dans l'agression américaine au Vietnam en dépit du droit international;
- avant l'audition d'Ulrike comme témoin au procès du Commando Holger Meins à Düsseldorf, où elle aurait pu faire des déclarations irréfutables sur la forme extrême de torture qui lui a été infligée pendant huit mois dans une aile morte;
- avant son passage en jugement, alors que l'opinion publique internationale, qui commençait à se développer d'une manière critique par rapport à la parodie de procès qu'offrait Stammheim et à sa cynique exhibition de toute la violence impérialiste, était compris par le gouvernement et son exécutive, puisqu'elle était en train de lui tomber sur les pieds.

L'histoire d'Ulrike, plus que d'autres combattants, est l'histoire de la continuité de la résistance. Pour le mouvement révolutionnaire, elle avait une fonction idéologique d'avantgarde à laquelle Buback s'attaquait en montant un faux suicide: récupérer sa mort pour la propagande du procureur fédéral comme "aveu de l'échec de la politique armée" et ainsi anéantir moralement le groupe, son combat, sa trace. La conception du procureur fédéral, qui a centralisé, depuis 1971, toutes les poursuites et les procédures contre la RAF, suit la ligne de la stratégie antisubversive conçue par le Security Committee de l'OTAN: criminalisation de la résistance révolutionnaire – avec comme étapes tactiques l'infiltration, la désolidarisation et l'isolement de la guérilla ainsi que l'élimination de ses leaders.

Dans le cadre de la contrestratégie de l'impérialisme allemand contre la guérilla, la justice est un instrument de guerre – en poursuivant les guérilleros qui opèrent dans la clandestinité et en procédant à la destruction des prisonniers de guerre.

Buback - comme le dit Schmidt "un combattant énergique" pour cet Etat - a compris la confrontation avec nous comme une guerre et l'a mené en tant que tel: "J'ai survécu la guerre. Ceci est une guerre avec d'autres moyens."

Nous empêcherons que nos combattants soient assassinés dans les prisons allemandes, parce que le parquet ne peut résoudre le problème, qui est pour lui le refus des prisonniers d'arrêter le combat, autrement que par leur liquidation.

Nous empêcherons que le parquet fédéral et les organes de la sûreté de l'Etat se vengent sur les combattants en prison pour les actions de la guérilla à l'extérieur.

Nous empêcherons que le parquet fédéral utilisera la quatrième grève de la faim collective des prisonniers pour leurs droits minimaux d'être humain pour assassiner Andreas, Gudrun et Jan, comme le propage déjà ouvertement la guerre psychologique depuis la mort d'Ulrike.

Commando Ulrike Meinhof – Fraction Armée Rouge

Organiser la résistance armée et le front anti-impérialiste en Europe de l'Ouest.

Mener la guerre dans les métropoles dans le cadre des luttes de libération internationales.